

SESSION 2009

**CONCOURS EXTERNE
DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS CERTIFIÉS
ET CONCOURS D'ACCÈS À LA LISTE D'APTITUDE**

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ITALIEN

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Les candidats doivent traduire les deux textes.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

La seconde copie sera insérée dans la première.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THEME

Monsieur de C. acquiesça. Il acquiesçait presque toujours aux vœux de ses femmes successives, comme plus tard à ceux de sa fille, qui était moi. Il y avait là sans doute une générosité que je n'ai vue, poussée à ce point, qu'à lui seul, et qui lui faisait dire *oui* plutôt que *non* à ceux qu'il aimait, ou même tolérait auprès de lui. Il y avait aussi un fonds d'indifférence, fait de l'envie de n'avoir pas à entrer dans des discussions toujours irritantes, et du sentiment qu'après tout les choses *n'important pas*. Enfin et surtout il était de ces esprits mobiles qu'enchanter pour un moment au moins toute proposition nouvelle. Bruxelles, où Fernande voulait s'installer, aurait les agréments de la grande ville, absents du Lille enfumé et gris. Un homme plus circonspect eût songé à louer une maison pour quelques mois, mais les décisions de Monsieur de C. étaient toujours supposées prises pour la vie. On chargea une agence immobilière de trouver la demeure rêvée ; Monsieur de C. se rendit sur place pour choisir entre les possibilités offertes, parmi lesquelles, comme il fallait s'y attendre, seule la plus coûteuse parut convenir. Il acheta séance tenante. C'était un petit hôtel aux trois quarts meublé, avec son jardinet aux murs tapissés de lierre. Ce qui séduisit particulièrement Monsieur de C. fut, au rez-de-chaussée, une grande bibliothèque de style Empire, sur la cheminée de laquelle trônait un buste en marbre blanc de Minerve casquée et portant l'égide, majestueusement posé sur son socle en marbre vert. Mademoiselle Jeanne et la Fraulein s'arrangèrent pour trouver des gens de maison et retenir une garde qui s'occuperait de Fernande et resterait ensuite quelques semaines pour soigner la mère et l'enfant. Monsieur et Madame de C. arrivèrent à Bruxelles avec d'innombrables malles, dont plusieurs contenaient les livres destinés aux rayons de la bibliothèque, et le basset Trier, acheté trois ans plus tôt par Michel et Fernande au cours d'un voyage en Allemagne.

Marguerite Yourcenar, *Souvenirs pieux*, Gallimard, 1974, collection Folio, pp. 15-16.

VERSION

Cominciò dopo che mi laureai. Cominciò per modo di dire, perché per me non cominciò, lì per lì, proprio nulla. Mi preoccupava cosa avrei potuto trovare per sfruttare il mio titolo di studio e guadagnare: ma null'altro. Mi laureai in luglio, e passai un'estate snervante, girovagando per uffici e godendomi qualche scappatella al mare, con uno o due amici, per non perdere la sensazione delle vacanze.

Non trovai nulla da fare: promesse, rimandi, scadenze, andate e ritorni, scale discese e risalite: la consueta trafila! Dopo un mese di questa tiritera, - un mese e più,- mi muovevo per forza d'inerzia: chiedere, fare anticamera, ritornarmene deluso, mi era diventato necessario come mangiare o dormire. Era l'unica occupazione che avevo.

La mia laurea era in lettere, e non potevo fare altro che il professore. E ci sarei stato: ma, mi dicevano, bisogna conoscere un qualche preside, un qualche funzionario del ministero competente, o rassegnarsi, mettersi in coda e attendere al lumicino. In quel giro non conoscevo nessuno. Avrei potuto rivolgermi ai miei professori. All'Università, senza superbia, posso dire d'essermi fatto onore, d'aver studiato con impegno senza colpi di testa, e con devozione: me lo dicevano sempre, che sarei potuto diventare un bravo insegnante. Ma si era in vacanza, e gli istituti erano deserti. Andai qualche volta in facoltà, ma a vuoto. Vi trovavo solo la signora addetta alla biblioteca d'istituto, e mi lamentavo con lei. La signora Ippolita mi compativa. Mia madre ed io eravamo ridotti agli estremi: era assolutamente necessario che trovassi uno stipendio. Mia madre era pensionata, e fino agli sgoccioli della laurea eravamo andati avanti con i risparmi che erano restati in cassa dopo la morte di mio padre: ma, un po' che essa era ammalata, e di cuore fin da allora, un po' che, naturalmente, i bisogni crescevano, i punti interrogativi si accumulavano gli uni sugli altri così da far spavento.

Enzo Siciliano, *Racconti ambigui*, Garzanti, 1972, pages 207-208.